L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 18 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS,
VENDREDI MATIN, 10 JUIN,

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

CHRONIQUE DU TEMPS DE PHILIPPE II.
PAR
MANUEL FERNANDEZ Y GONZALEZ.

PREMIÈRE PARTIE.

MYSTÈRES ET COUPS D'ÉPÉE.

—1575—

XXIX—Suite.

PACTE DE FRIPONS.

—Tout au contraire, si vous voulez écouter mes conseils, vous rendrez service au roi et vous vous enrichirez, car si donna Maria son épouse deux Lope ne conspirent contre l'État.

—Comment!

—La chose est toute simple..... Si vous me laissez en liberté, Fatima ou donna Maria ne manquera pas de m'écrire, et nous saurons où elle est.

—Et après?

—Si elle se trouve en un endroit où règne la justice du roi, nous pourrons la faire arrêter avec son époux, la menacer et lui faire payer cher le silence de la justice.

—Mais si cette femme ne conspire pas... si son époux est un brave capitaine, connu du toute la noblesse espagnole pour sa loyauté et son dévouement au roi?

—Mais c'est un fou..... aussi prodigue de coups d'épée que de sermons d'amour... et je le tiens par une affaire criminelle... Le mouchoir de poche que vous avez saisi sur moi, et qui porte au milieu les armes de Campoleon, a été trouvé, hier soir, entre les mains d'un homme tué à coups d'épée.

—Très bien.

—La belle, marquée aux armes du roi, que vous avez dans votre poche, a été trouvée dans cette maison, et il est facile de prouver que le capitaine don Lope l'habitait: ceci, joint à ces lits ensanglantés, à l'assassinat et autres incidents qui ressortiront du procès, suffit pour envelopper sûrement le capitaine, qu'il devra s'estimer heureux si en tirant par le sacrifice de quelques milliers d'écus d'or.

—Mais, ne venez-vous pas de me dire que vous ne savez pas où il est?

—Si vous me laissez libre, indubitablement je recevrai de leurs nouvelles, car ils ont besoin de moi.

—Vous pas également dit que si je me mêle de leurs affaires, ils me feront pendre, chose qui, avec le caractère vénal du seul Antonio Perez, pourrait bien ne pas être improbable.

—Oui..... cela pourrait vous arriver si vous voulez vous aventurer seul dans un labyrinthe dont les issues vous sont inconnues. Mais si nous nous unissons loyalement, si vous me laissez diriger l'affaire, indubitablement nous pourrons les surprendre, et je ne tient à moi, les mettre en lieu sûr et les isoler de telle sorte que plus ils voudront détruire le fil de leurs intrigues, plus ils le resserreront.

L'alcade réfléchit un moment.

—Quelles seront mes garanties? dit-il enfin.

Le notaire respira; on entrait franchement en ligne de transactions.

—D'abord cette lettre que vous avez en votre pouvoir et qui, en tout temps, peut dépeser contre moi, puisqu'elle ne porte pas de date.

—Bien..., mais cela ne suffit pas.

—Lorsque vous avez dans votre poche, ce n'est pas assez.

Gil-bel Arco comprit qu'il était à moitié ruiné.

—Parlez, dit-il, que demandez-vous?

—La moitié de la somme qui est dans votre caisse.

—Et vous me ferez mettre en liberté par un acte en bonne forme qui déposera de ma loyauté et de ma bonne réputation?

—Oui, sur l'honneur, mais je conserverai en garantie la lettre de cette femme.

—Allons-nous-en.

Le contrat demeura conclu. Martin et maître Conchillos furent mis en liberté; le mouchoir échangé par Violante contre le vrai mouchoir fut joint comme *corps de délit* aux pièces du procès, et le capitaine don Lope, qui ignorait encore que les morts survenues le 2 janvier dans la rue del Agua. Fatima et don Lope tombaient sous l'espionnage de ces deux oiseaux de proie.

XXX.

REVENONS A JUAN GARCES.

Le chemin des Alpujarras, encore aujourd'hui scabreux et difficile, était, à l'époque de notre histoire, presque impraticable, surtout en hiver. C'était un sentier presque mais dangereux assemblage de montagnes couvertes de neige où l'on ne s'aventurait qu'avec crainte.

Mais Beny-Aschem avait fait la guerre dans ces montagnes, il avait fréquenté les bourgs et les villages, connaissait toutes les grottes, avait souvent toutes les frontières et combattu dans toutes les vallées comprises sur ce terrain. Alors, dès son départ de Grenade, le maître avait jugé inutile d'aller sur le chemin de Padul, sans crainte le terrain, mais plein de doutes crut le sur la route qu'avait pu suivre Martin Gil.

Il arriva, au point du jour, à Padul. Les gens de la campagne commençaient à quitter leur demeure, et, dans l'auberge, on voyait déjà chargées les bêtes de somme des muletiers qui se préparaient à se remettre en route.

Le Maure se dirigea, sans hésiter, vers l'auberge, mit pied à terre, et, interpellant l'aubergiste:

—Avez-vous un passer ce matin, lui dit-il, un cavalier monté sur un cheval noir, portant un vêtement vert, galonné en or, un manteau et un chapeau gris?

—Jeune et beau garçon?

—Oui.

—Il est arrêté ici, mon ami, il a fait dormir à son cheval un pain trempé dans du vin, et est reparti après m'avoir généreusement payé.

Et l'aubergiste montra un écu d'or qu'il tira de sa poche.

—Avant-il l'air pressé?

—Il faisait voler des étincelles du pavé.

—Tout bien, donnez-lui la même ration à mon cheval et prenez cet écu.

L'aubergiste s'empressa de servir au nouveau pratique, et cinq minutes après, Beny-Aschem partait au galop, dans la direction de Dalar, et il arriva une demi-heure après, et s'arrêta à la porte d'une auberge.

Cette fois, ce ne fut pas un homme, mais une jeune et robuste fille qui salua le Maure et lui apporta une ration.

—Qu'y a-t-il pour votre service, cavalier?

Beny-Aschem lui adressa sur Martin la même question qu'il avait adressée à l'aubergiste de Padul.

—Un cavalier d'environ vingt-quatre ans, les yeux noirs, la mine d'un soldat, les clefs d'un scintillonnant d'où la jeune fille.

—Oui.

—Il est arrivé il y a trois heures, m'a demandé la route de Beznar, et, après avoir bu un verre de vin et mangé un morceau de pain, il m'a donné un complément et un écu et est parti.

Où Beny-Aschem avait perdu du temps, où Martin en avait gagné.

—Fort bien, ma belle enfant; donnez-moi un verre d'eau et du pain.

—De l'eau? seur.

—Oui, de l'eau, et vivement. Je suis pressé.

La jeune fille servit le Maure, qui lui donna un autre écu.

En le voyant s'éloigner.

—Bonne journée! dit-elle; il ne m'en faudrait pas beaucoup comme celle-là pour me faire quitter l'auberge.

Beny-Aschem continua sa route, et son coursier, couvert de sueur, semblait comprendre les soins de son maître, et faisait tous ses efforts pour maintenir son train.

—Pauvre Comédien! murmura Beny-Aschem, tu en mourras, mais il le fait.

Et il lui entonça les éperons dans le ventre, en voyant dans le lointain, près de Montagar, un cavalier qui, de loin, et au milieu d'un brouillard, avait toutes les apparences de Martin Gil.

Mais arrivé près de lui, il se convainquit que c'était un moine franciscain, monté sur une mule, et dont le large chapeau gênait avant, à l'exception d'un pèlerin, quelque ressemblance avec le chapeau de Martin Gil.

Après un respectueux salut, Garcès adressa au moine la question qu'il avait déjà deux fois adressée.

—C'est bonne, mon frère, répondit le moine, et passe à côté de moi comme un éclair.

—Où la rencontrez Votre Paternité?

—A l'entrée de Montilgar.

—N'est-il arrêté dans le bourg?

—Non.

—La paix de Dieu soit avec vous, mon père, et Beny-Aschem en enfilant comme un éclair la rue royale de Beznar.

Et après, il tira à l'abiatar.

Il questionna les habitants des premières maisons et apprit que deux heures auparavant, il était passé un soldat dont le signalement répondait à celui qu'il faisait, mais qu'il ne s'était pas arrêté à Tabiate.

Le Maure poursuivit sa route et s'arrêta distinctement à la porte d'un petit cabaret isolé, collé au dos d'une montagne, à cet endroit même où est aujourd'hui, sur un plateau, le pont de Tablate, qui, à cette époque, était en bois.

Le Maure pourvoyait sa route et s'arrêta distinctement à la porte d'un petit cabaret isolé, collé au dos d'une montagne, à cet endroit même où est aujourd'hui, sur un plateau, le pont de Tablate, qui, à cette époque, était en bois.

Un vieillard était sur la porte.

—Ce gentilhomme, dit-il, après avoir écouté la question de Beny-Aschem, était vu il y a une heure et demie; il a donné une ration à son cheval, s'est reposé en déjeunant pendant une heure, et a continué sa route après m'avoir noblement payé.

Et celui-là, comme les autres, montra un écu d'or.

—Donnez une ration à mon cheval.

—Ce gentilhomme est-il de vos amis? dit l'aubergiste, tandis qu'il demandait le cheval.

—Je suis son écuyer.

—Et moi! alors, soyez sans inquiétude.

—Ce gentilhomme me paraît craindre d'être poursuivi. Je l'ai vu causer avec trois *Jésuites* (nom de certaines Maures qui vivaient de brigandages) de ceux qui sont restés après la guerre, tous voleurs et gens de sac et de corde, seuor!

—Le misérable a pris ses précautions pour empêcher qu'on ne le suive, pensa Beny-Aschem.

—Qu'importe-vous de cela, dit-il en s'adressant à l'aubergiste.

—Cela vous dire que malatenant ils gagnent quelque'un. Je les ai vus se cacher derrière les olivers, en haut de la Lanjaron.

—Cet homme va donc à Lanjaron?

—Combien de Beznar il y avait d'ici là au seur Andaran.

—Et dites! mon maître vient précisément d'être mis en demeure par cet aventurier de bagne, dit Garcès à l'aventure et poursuivant.

—D'après ses dehors, ce doit être lui, seuor.

—Faites-moi l'amitié de panser promptement mon cheval. Je me suis attardé dans le dernier village, et mon maître s'est pas commode.

—C'est ce qu'il m'a semblé, dit l'aubergiste, en jetant de la paille dans l'âne des mangeoires du portail, et cependant je ne vous conseille pas de grosser trop votre cheval.... Voyez, il ne fait que sentir l'orge, à peine y goûte-t-il... Vous savez que c'est de l'orge d'Algue..... Et vous, voulez-vous déjeuner?

—Merci, je ne prendrai rien.

—Seur, je le regrette, car il reste là un morceau d'excellent jambon sec et appétissant que n'a pu achever le capitaine, un véritable jambon des Alpujarras.

—Je ne mange jamais de jambon.

—Et bien! si vous voulez vous remettre en selle, faites-le avant que vous ne vous en repentiez.

—Cheyes-moi, je suis un vieux soldat des bandes du duc d'Arcos, dans les Alpujarras.

—Vous avez raison, resserrez la sangle de mon cheval et faites-le sortir.

Beny-Aschem donna un sourai ées à l'aubergiste.

—Vous dites que ces Monjis se sont cachés derrière les olivers?

—Oui, seuor; allez avec précaution; si vous le désirez, j'irai prévenir les archers de la Sainte-Hermandad qui sont à la Tablate.

—Non, merci et adieu.

—Dieu vous conduise, seuor!

Et piquant son cheval, le Maure traversa le pont, laissa à gauche le chemin de Motril et de Rio-Grande, et prit au trot le versant de la colline de Lanjaron.

Il avait beau plonger la vue dans le bois d'oliviers, il ne voyait rien. Un manteau de neige couvrait le sol, les cimes des oliviers et les collines voisines. Plus loin, un épais brouillard, qui se dégageait d'un amas de plomb, intercoupait entièrement l'horizon.

—En avant! en avant! Comédien, mon ami; le misérable ne doit pas être loin.

Et le cheval galoppait sur la pente, comme soutenu par la main du Diou.

Tout à coup il s'arrêta tout court, dressa les oreilles et poussa un hennissement d'alarme: un instant après on entendit la détonation d'une arquebuse, et une balle fit sauter le chapeau de dessus la tête de Beny-Aschem.

—Oh! ils sont là dit joyeusement Beny-Aschem; si ce sont véritablement les Monjis, je suis sauvé!

Et il lança dans l'espace un cri sauvage, que répétèrent les échos des montagnes.

A ce cri, de derrière chaque olivier, de derrière chaque roche, de chaque fissure du ravin sortit un homme déguenillé, la tête couverte d'un casque rouillé, armé d'une épée et d'une longue arquebuse.

Beny-Aschem, comme un chef qui a fait un signal à ses troupes embusquées, examinait d'un air hautain, cette vingtaine d'hommes qui faisaient cercle autour de lui, les arquebuses étançonnées et les mèches allumées.

—Oui! ce sont bien les Monjis, sécria joyeusement le Maure.

Il les assembla rapidement de quelques années et il se vit, encore enfant, au milieu de ces mêmes montagnes, à la tête d'une troupe semblable à celle-ci, et son cœur se dilata en voyant ces figures basanées qui lui rappelaient un temps de liberté et de puissance.

Qui est-ce? lui dit celui qui paraissait le capitaine de cette troupe. Tu as poussé notre cri de guerre, tu dois être un Monji.

—Je suis un Maure.

—Et tu vis au milieu des chrétiens, tu souffres leurs insultes, au reflet des hâches de l'Inquisition, au bruit des chaînes de tes frères?

—Je suis le fils de l'infortuné Muley-Ben-Humeya.

Par un mouvement pour ainsi dire galvanique, ces hommes firent un pas en avant et laissèrent tomber leurs arquebuses sur le sol.

(A continuer.)

LA MORTE D'UN OEIL.—Le *Lexicon Democratique* dit: "Nous présumons que quiconque possède la moitié d'un œil peut apprendre, en 5 ou 6 heures, à se servir de la moitié restante, à l'aide de Wilcox & Gibbs. C'est certainement un modèle de beauté et de simplicité." A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 118 Canal.

BULLETIN FINANCIER.

Jeudi soir, 9 juin 1870.

La demande d'escompte est encore bonne dans les banques, mais les capitaux sont abondants et le marché monétaire n'a pas cesse d'être facile. Il n'est fait très peu de choses dans les fonds, et le taux de l'intérêt est le même qu'hier. Les billets de premier ordre, accompagnés d'excellentes garanties collatérales, et les billets hypothécaires de premier ordre, sont à 10 à 12 pour cent par an; les billets de second ordre à 1 à 1 1/2 par mois, les billets hypothécaires à 1 à 1 1/2 par mois, les billets à 12 le No 1.

L'or a ouvert à 113 1/2 à 113 3/4 contre 113 1/2 à New-York; il est ensuite monté à 113 3/4 à 114 et clôture à 113 3/4 à 114 contre 113 5/8, et a fermé aux taux d'ouverture. On a vendu $3000 à 113 1/2 à 113 3/4, $3000 à 113 5/8, $25,000 à 113 5/8, à 113 3/4, $3,000 et $5,000 à 113 3/4, $5,000 à 113 3/4 à 113 7/8, $3,000 et $5,000 à 113 7/8. On n'a pas annoncé de ventes d'argent.

Dans le change étranger, les transactions n'offrent pas d'importance. Les opérations de vente continuent environ 20,000 livres, dont 5000 connaissement à 123 3/4, 4000 livres à 124, 5000 livres à 124 à 124 1/8, 2000 à 124 1/8 à 124 1/4 et 2000 livres à 124 1/4. Dans le change sur France, 4,000 francs, en change de commerce, se sont vendus à 4 25,000 à 5.25. Le sterling pour cette cote maintenant à 123 3/4 à 124 124 1/4 le bon connaissement à connaissement No 1 et clear et — à 125 le change de banque. Le change sur France, à 5 17 1/2 à 4.30 1/4 le premier et 4 32 1/2 à 4.31 1/2 le second. Ces chiffres indiquent une hausse de 1/4 pour cent dans les traites de sterling.

Les offres de change américain ont encore été faites, mais les cours n'ont pas varié. Les banques ont tiré sur New-York à 3/8 de prime pour les petites sommes. Les ventes sont: $4000, en change de commerce, à Jas. Ward, New-York, à 1/4 de prime, $10,000, $10,000, $10,000 et $5000 de banque, $75,000 de banque, à 5/16.

Les actions du canal de l'Ile aux Vaisseaux et celles de la Compagnie de levées de la ville du Mississipi à $7, deux lots de 50 à $7 25 et 50 à $7 .0; 500 du canal de l'Ile-aux-Vaisseaux à 75 cents de bonne heure — des Abattoirs à 25 et 50 à $2 75; 50 de la Compagnie territoriale d'assurance à $70. Nous apprenons qu'il a été fait une vente de 200 actions du canal de l'Ile-aux-Vaisseaux à 75 cents, ce qui est — sans laissée.

Six cents piastres de nouveaux mandats de l'Etat de Sa ont vendus à $82 $1081 et $1000 de mandats de la police métropolitaine à 96 1/4, $10,000 à 96 1/4 à 97 et $2000 à 97. Les courtiers ont acheté les mandats de l'Etat à 85 à 85 1/2 à 5 pour cent, 93 à les anciens et les métropolitains à 96 à 96 1/4; ils ont vendu les premiers à — à 85 les nouveaux, 93 à 95 les anciens et les métropolitains à 96 1/4 à 97.

Les billets de la ville ont été plus recherchés et se sont affermis. Les courtiers ont acheté à 25 et vendu à 20 à 22 l'escompte.

BANQUE D'ESPÈCE et de Change de Brans & Warner, No. 146, rue Gravier, près St-Charles.

On étranger.	*Valeur en or des E.-U.*
Souverains Victoria	$4 86
Ou Napoléons	4 80
Billets de la Banque d'Angleterre	4 80
Pièces de 20 francs	3 81
Billets de la Banque de France en francs	19
X thaler	7 00
X thaler prussien	7 25
X thalers Holl	8 25
Kronen	8 25
Ducats	2 00
Doublons d'Espagne	16 00
De patriotes	15 65
Argent étranger.	
Argent anglais	23
De français	18
Piastres mexicaines	
De napoléons	1 01
Couronnes françaises	1 00
De allemandes	1 02
Thaler	68
Thaler prussien—papier	67
Florins	80
Sterling	1 02
Argent espagnol, par once	1

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE.
Jeudi soir, 9 juin 1870.

Coton—Les ventes, aujourd'hui, ont embrassé 3000 balles dont le marché a été plus à dos prix un peu plus forts, mais qui n'ont pas éprouvé de hausse notable et se maintiennent. Ordinary 16 à 17c c, good ordinary 17 à 18c c, low middling 19 à 20c c, middling 21 à 22c c, strict middling 23 à — c, et good middling 22 à 22 1/2 cents.

En donnant ce qui précède il est bon d'ajouter qu'on n'a pu trouver que bien peu de low middling au prix ci-dessus de 20 c, et que plusieurs autorités ont coté ce grade à 20 à 21c cts. En même temps d'autres sont coté 19c, à 20c c, chiffres que nous regardons comme trop bas. Il y a cependant une tendance générale aux hauts chiffres de l'échelle et quelques ventes qui ne sont pas écarées de la marge de nos cotes—se sont opérées à 1c c au-dessus des chiffres d'hier. Le marché a été facilité par des offres de 1c c des chiffres d'hier soir à New-York et par une amélioration de 1/4 à 1/2 pour cent éprouvée par le change étranger.

	STOCK OF COTTON
Stock en mains le 1 sept. 1869, bal....	770
Arriv. depuis le dern. état.....	970
Arrivé précédemment.....	1164 27 — 1165897
Expédié aujourd'hui.....	1166667
Expédié précédemment.....	1000675 — 1000675
Stock en mains et à bord..	99683

SUCRE ET MELASSE.—Les recettes ce matin ont compris 140 boucauts de sucre et 3 barils de mélasse. Le marché est calme à des prix inchangés. Environ 75 bts de sucre ont été vendus aujourd'hui: Coton 7 3/4 à 8 3/4 pour l'inf. 8 3/4 à 9 pour le common, à bon common, 9 1/4 à 10 1/2 pour le good fair, 10 1/4 à 11 pour le fully fair, 11 1/4 à 11 1/2 pour le prime, 11 1/2 à 12 — c, c, jaune clarifié 12 à 12 1/2, blanc 12 à 13 c la livre.

Mélasse inférieure 35 à 55 c, fermentée 35 à 75 c, mélasse récolte des raffineries de la ville 50 à 55 c, golden syrup $1, mélasse de Cuba 35 à 45 c la gallon

ARRIVAGES DE L'OUEST—Les steamers Belle Lee et l'Colonel, de St Louis sont arrivé ici depuis notre dernier rapport.

FARINE—Il n'est fait une bonne demande et le marché est ferme. La fine est cotée à $4 50, la superfine $4 75, la double extra $5, à $5 25, la triple extra $5 50 à 6 25 le baril. Hier,—mais on ne l'avait pas rapporté—500 et 650 barils de triple extra se sont vendus à des conditions privées. Aujourd'hui vente de 3000 barils dont 125 de double extra à $5 25, 400, 400, 50 et 150 de triple extra à $5 50, 90 d'extra de choix à $5 87 1/2 et 50 à $6 25, 100 de triple extra à $6 1/4, 185 de à $6, 269 de à $5 62 1/2 et 1200 de à des conditions privées.

Maïs—La demande de maïs est bonne, mais les prix offerts sont plus bas. Hier—mais on ne l'avait pas rapporté—450 sacs de blanc se mélangeant de jaune ont changé de mains à $1 15 le boisseau. Aujourd'hui il n'est vendu 11,000 sacs dont 700 de mélangé à $1 07 le. 1500 mélangé à $1 10, 300 de jaune, 2000 de blanc et blanc mélangé et 600 de blanc à $1 15. 2000 de blanc et blanc mélangé à $1 15 à $1 17 1/2, 1300 de à $1 16, 600 de blanc à $1 12 1/2.

AVOINE—La demande d'avoine est bonne et les prix de l'article sont fermes. Les ventes d'aujourd'hui en ont embrassé 2000 sacs dont 600 de 32 à 33 c, 700 de Galena à 35 c, 500 de choix à 36 c le boisseau, 100 d'ordinaire à 40 c et 100 de à 45 c.

BOIS—La demande de bois est bonne, mais à des prix plus bas. Il n'est vendu aujourd'hui 2000 sacs de l'article dont 1000 à $1 10, 200 et 600 à $1 15 les cent livres.

FOIN—La marché est calme et les prix de l'article est faible. La prime de l'Ouest est coté à $24 et la qualité de choix à $26. 45 balles de prime vendues à $24.

PORC—Le pork est calme mais ferme à cet 25 le baril de saccos. Le détail se fait à $21 50 à $22.

BACON—Dans le bacon il ne se fait qu'un détail. Nous cotons: Shoulders 7 c, clear ribs 12 c pour les côtés clear ribbed, 12 1/2 c pour les côtés décorcés. Les jambons cuits au sucre commandent 20 à 21 à 22 c la livre.

SAINDOUX—Le saindoux en tierçons est coté à 12 1/2 à 13 c la livre.

BREAKFAST BACON—Le breakfast bacon du Nord se vend 20 à — c la livre, celui de l'Ouest 18 à 18 1/2 c la livre.

BEURRE—L'approvisionnement de beurre est ample et la demande en est limitée. Nous cotons le beurre de l'Ouest 25 à 28 c, le Goshen 27 c la livre.

BŒUF—L'approvisionnement de bœuf du Texas est faible, mais il suffit à la demande, laquelle est tout à fait locale. Le meau extra de choix est coté à $13 50 à $15 le baril et $18 à $20 le tierçon.

RIZ—Le marché est calme, mais stable. La demande ne se fait que pour le commerce local. Stock faible. Nous cotons sal. la qualité de choix 5 1/4 à 9 c, prime à bon de 7 3/4 et 8 1/4 c, ordinaire à bon de 6 3/4 à 7 1/4, inférieur 5 1/4 à 6 1/4 c. la livre.

WHISKY—Le rectifié de l'Ouest n'éprouve qu'une demande modérée tandis que le stock en est fort. Presque tous les détenteurs se soucient peu de vendre. Nous cotons $1 03 à 1 10 le gallon, selon la preuve. Le Bourbon se vend $ 25 à $1 35 le gallon de patenté et $1 50 à $5 pour le pur, selon la qualité.

POMMES—Le stock de pois de la Caroline est rond et l'article est en demande à $5 le boisseau. Le pois à œil noir se vend à $3 50 le boisseau.

FARINE DE MAIS—L'approvisionnement de cette farine est rond et l'article calme —le prix baissant. Nous cotons $5 à $5 25 et $5 50 le baril, au débarrasdère et prise en magasin, 34 barils vendus à $5 12 1/2 et 100 en lots à $5 25 le baril.

SEL—La demande de sel de Liverpool est bonne et les prix fermes. 1500 sacs de pris en entrepot, pour la rivière Rouge à $1 50 le boisseau. Nous continuons donc à coter l'article pris des mains de commerce $1 60 à $1 65 pour le gros et $1 75 à $1 80 pour le fin. Quand de forts lots sont pris dans des entrepots pour des bateaux, une déduction est faite pour frais de charroi. Le sel des Iles Turques, qui est rare, Le sel des Iles Turques est en bonne demande à 50c le boisseau.

LE NŒUD GORDIEN TRANCHÉ.—Le nœud gordien est tranché, car la machine à coudre de Wilcox et Gibbs, si longtemps différée, a enfin fait son apparition. C'est une grande conquête du siècle.

Bureaux de la Compagnie d'Assurance Germania.

124 rue Commune.

A UNE réunion de la Direction de cette Compagnie, tenue le 28 courant, il a été résolu à l'unanimité de convoquer une assemblée générale des actionnaires qui aura lieu 24 RUE DE 9 juillet, à 7 heures et demie du soir, au local de la Compagnie, pour statuer conformément à l'article 12 de la Charte, sur la ou les dites changer, modifier ou amender la présente constitution.

Nlle-Orléans, 28 mai 1870.

EMILE MAIER,
29 mai—au 9 juillet. Secrétaire.

Bureaux de la Compagnie Louisianaise d'Assurance Equitable de la Vie.

Nouvelle-Orléans, 28 mai 1870.

CONFORMÉMENT à une résolution adoptée par les Directeurs à une réunion qui a eu lieu aujourd'hui, il est par ceux-ci, convoqué les actionnaires de cette Compagnie, à l'effet d'amender la charte, aux lieu, aux horaires de la Compagnie le JEUDI, 30 juin 1870, à sept heures et demie du soir.

W. P. HARPER,
27 mai—au 30 juin Secrétaire.

Bureau de Change et de Monnaie.

BRUNO & WARNER,

146 rue Gravier, près de la rue St. Charles.

PAYENT les prix les plus élevés pour toutes monnaies or, argent, lingots et billets américains ou étrangers. Achètent et vendent les bons du gouvernement, les actions et les billets de commerce. Tirages sur Paris, New York et toutes les principales villes d'Europe, par nos agents à la concession. Ouvert de 9 à 3.

BUREAU DE PLACEMENT ET D'EMIGRATION POUR LES DEUX SEXES.

RUE TOULOUSE No 57.

LES PLANTEURS qui ont besoin de travail, leur pouvez s'adresser à notre bureau avec confiance. Le grand nombre d'immigrants que nous recevons journellement nous met à même de remplir les ordres dans le plus bref délai.

Achats, ventes et locations diverses de fonds de Magasins, Restaurants, Cafés, etc.: Recouvrement de fonds.

1 mai—1an R. TOURIE.

Banque Hibernia de la Nouvelle-Orléans.

LES actionnaires ci-après ont été ainsi inscrits pour servir jusqu'au troisième lundi de janvier 1871

PATRICK IRWIN, A. MONTGOMERY,
JAMES MCCLOSKEY, ADAM THOMPSON,
JOHN HENDERSON, ED CONERY,
THOS. MCKENNA, JOHN BURKE,
T. FITZWILLIAM, WM. HART,
NICHOLAS BURKE,
ST PATRICK IRWIN et ARCH. MONTGOMERY qui ont unanimement élu Président et Vice-Président.

La liste de souscription pour la balance des fonds sera ici actuellement ouverte au bureau de M. J. Castell notaire public, 127 rue Gravier, près de la Banque du Canal.

27 mars—1f

F. GONTHIER,

A l'honneur de vous informer

ETABLISSEMENT DE TAILLEUR,

Au No

43 de la rue St. Charles 43

Où il est prêt à recevoir ses anciens clients dont il exécutera les commandes à des prix réduits.

Cinq jours. 9 juin—1m

Glycerole d'Amandes.

CETTE précieuse préparation enlève les boutons, les rougeurs, les taches de rouge de soleil et adoucit la peau; elle donne une teinte de satin et rend la peau douce et veloutée. Elle est parfaite de blanc: les délicieux ingrédients en sont tirés du règne végétal et les amandes douces qui en constituent une à la peau la plus tendre. Il n'y a rien de meilleur pour la peau. Elle rétablit les complexions faites. Les premiers médecins la recommandent. Le glycerole d'amandes met un jeune et de tendresse à la peau et guérit le teint. Prix 75 cents la bouteille.

Préparée exclusivement par J. FREDERICKS, Chimiste

A vendre dans toutes les pharmacies.

Dépôt général chez

FREDERICKSON & HARTE,

29 mai—1m Au No 50 de la rue du Canal.

Pour économiser le travail et avoir de grandes récoltes,

EMPLOYEZ DU

SUPERPHOSPHATE DE NOIR ANIMAL

ET DU

NOIR ANIMAL PULVÉRISÉ

DE STERN.

LES INCOMPARABLES ENGRAIS.

NOTICE IMAL de tous les degrés constamment en demande.

LOUIS STERN & BROS, Fabricants,
Barataria, No 6 de la rue du Chartres

9 mai—1an—4m

BANQUE DE L'ETAT de la LOUISIANE
Bureaux, No 37 de la rue du Camp.

Nouvelle-Orléans, 4 mai 1870.

LES directeurs de la Banque de l'Etat de la Louisiane, en vertu d'une résolution adoptée par les Directeurs à une réunion qui a eu lieu aujourd'hui, ont décrété que des actions seront émises en vertu de la charte de la Banque — qui décrète l'augmentation du capital de la banque, qui ne dépasse pas pour un million de piastres (dix cent) — et que les actions ci-après, savoir: $500 des actions de numéro ci-dessus sont maintenant ouvertes aux bureaux de la banque, No 37 de la rue du Camp, près du Canal et de la Banque, dans la ville $200,000 — ce qui porte le capital de la banque à $600,000.

Les actionnaires actuels ont le droit, par préférence de souscrire aux nouvelles actions à proportion de leurs actions, privilège qui sera abrogé dès comme abandonné, à moins qu'il ne soit exercé avant le 30 juin prochain

Souscriptions de la souscription — 15 pour cent comptant au moment de la souscription; 10 pour cent le 1er juillet 1870, 25 pour cent au versement que pourront plus tard fixer les directeurs, après trente jours d'avis donné aux souscripteurs. Au cas où ceux-ci ne voudraient exercer 25 pour cent.

Par ordre des directeurs,

OSCAR BERCIER, caissier.

Banque de l'Etat de la Louisiane—Bureaux, No 37 de la rue du Camp—Nlle-Orléans, 4 mai 1870.

Les Directeurs de la Banque de l'Etat de la Louisiane y ayant été autorisés par une majorité des actionnaires, en vertu de l'article 10 de l'acte No 45 de la Législature de l'Etat, ont mis en vigueur la charte de la Banque — et maintenant estimation, déclare que la valeur actuelle du capital de la Banque de l'Etat, de dix sept piastres par action. En vertu du dit acte, le conseiller en chef de l'Etat a fixé la valeur, au taux, de cent piastres, et les actionnaires ont droit à recevoir de la banque les certificats d'actions dont ils sont porteurs, afin que de nouveaux certificats, indiquant la valeur, émis ici, a date de ce jour. Il ne sera fait de transfert sur les livres que pour les actions consolidées.

Outre les actions que le nouveau certificat a été possédées par un actionnaire, se réservera jusqu'à ce qu'il ait fait de cent piastres, ou moins de la dite somme, le dit actionnaire pourra, sur de table, ou, en vertu de la table, ajouter les actions excédant cent piastres en un multiple des dites cent piastres, au prix d'estimation au comptant, soit de payer la différence et recevoir une action payée en plein.

Par ordre des Directeurs,

OSCAR BERCIER, Caissier.

Médicaments.

DIPLÔME D'HONNEUR,
décerné à la Grande Exposition d'Altona, Allemagne, en 1869.

Médaille d'argent à la foire de la Louisiane—1870.

AMERICAN

AROMATIC BITTER

CORDIAL

—ET—

Amer Toni-Aromatique.

PREPARÉ PAR

A. A. PEYCHAUD.

CES deux Amers, le premier à prendre par ménagement quel que ce soit que l'on aime, et le second tout préparé à prendre par les deux ègalement, peuvent être employés ensemble; avec les deux seulement l'on obtient sur le champ un sang pur et un estomac ménagé, et maintient dans les gentes. Ces deux amers, dont la sagacité et l'adresse ne surmontent être surpassés, ont été reconnus par le public depuis de longues années pour la qualité de choix 5 1/4 à 9 c, prime à bon de 7 3/4 et 8 1/4 c, ordinaire à bon de 6 3/4 à 7 1/4, inférieur 5 1/4 à 6 1/4 c. la livre.

WHISKY—Le rectifié de l'Ouest n'éprouve qu'une demande modérée tandis que le stock en est fort. Presque tous les détenteurs se soucient peu de vendre. Nous cotons $1 03 à 1 10 le gallon, selon la preuve. Le Bourbon se vend $ 25 à $1 35 le gallon de patenté et $1 50 à $5 pour le pur, selon la qualité.

POMMES—Le stock de pois de la Caroline est rond et l'article est en demande à $5 le boisseau. Le pois à œil noir se vend à $3 50 le boisseau.

FARINE DE MAIS—L'approvisionnement de cette farine est rond et l'article calme —le prix baissant. Nous cotons $5 à $5 25 et $5 50 le baril, au débarrasdère et prise en magasin, 34 barils vendus à $5 12 1/2 et 100 en lots à $5 25 le baril.

SEL—La demande de sel de Liverpool est bonne et les prix fermes. 1500 sacs de pris en entrepot, pour la rivière Rouge à $1 50 le boisseau. Nous continuons donc à coter l'article pris des mains de commerce $1 60 à $1 65 pour le gros et $1 75 à $1 80 pour le fin. Quand de forts lots sont pris dans des entrepots pour des bateaux, une déduction est faite pour frais de charroi. Le sel des Iles Turques, qui est rare, Le sel des Iles Turques est en bonne demande à 50c le boisseau.

LE NŒUD GORDIEN TRANCHÉ.—Le nœud gordien est tranché, car la machine à coudre de Wilcox et Gibbs, si longtemps différée, a enfin fait son apparition. C'est une grande conquête du siècle.

Bureaux de la Compagnie d'Assurance Germania.

124 rue Commune.

A UNE réunion de la Direction de cette Compagnie, tenue le 28 courant, il a été résolu à l'unanimité de convoquer une assemblée générale des actionnaires qui aura lieu 24 RUE DE 9 juillet, à 7 heures et demie du soir, au local de la Compagnie, pour statuer conformément à l'article 12 de la Charte, sur la ou les dites changer, modifier ou amender la présente constitution.

Nlle-Orléans, 28 mai 1870.

EMILE MAIER,
29 mai—au 9 juillet. Secrétaire.

Bureaux de la Compagnie Louisianaise d'Assurance Equitable de la Vie.

Nouvelle-Orléans, 28 mai 1870.

CONFORMÉMENT à une résolution adoptée par les Directeurs à une réunion qui a eu lieu aujourd'hui, il est par ceux-ci, convoqué les actionnaires de cette Compagnie, à l'effet d'amender la charte, aux lieu, aux horaires de la Compagnie le JEUDI, 30 juin 1870, à sept heures et demie du soir.

W. P. HARPER,
27 mai—au 30 juin Secrétaire.

Bureau de Change et de Monnaie.

BRUNO & WARNER,

146 rue Gravier, près de la rue St. Charles.

PAYENT les prix les plus élevés pour toutes monnaies or, argent, lingots et billets américains ou étrangers. Achètent et vendent les bons du gouvernement, les actions et les billets de commerce. Tirages sur Paris, New York et toutes les principales villes d'Europe, par nos agents à la concession. Ouvert de 9 à 3.

BUREAU DE PLACEMENT ET D'EMIGRATION POUR LES DEUX SEXES.

RUE TOULOUSE No 57.

LES PLANTEURS qui ont besoin de travail, leur pouvez s'adresser à notre bureau avec confiance. Le grand nombre d'immigrants que nous recevons journellement nous met à même de remplir les ordres dans le plus bref délai.

Achats, ventes et locations diverses de fonds de Magasins, Restaurants, Cafés, etc.: Recouvrement de fonds.

1 mai—1an R. TOURIE.

Banque Hibernia de la Nouvelle-Orléans.

LES actionnaires ci-après ont été ainsi inscrits pour servir jusqu'au troisième lundi de janvier 1871

PATRICK IRWIN, A. MONTGOMERY,
JAMES MCCLOSKEY, ADAM THOMPSON,
JOHN HENDERSON, ED CONERY,
THOS. MCKENNA, JOHN BURKE,
T. FITZWILLIAM, WM. HART,
NICHOLAS BURKE,
ST PATRICK IRWIN et ARCH. MONTGOMERY qui ont unanimement élu Président et Vice-Président.

La liste de souscription pour la balance des fonds sera ici actuellement ouverte au bureau de M. J. Castell notaire public, 127 rue Gravier, près de la Banque du Canal.

27 mars—1f

F. GONTHIER,

A l'honneur de vous informer

ETABLISSEMENT DE TAILLEUR,

Au No

43 de la rue St. Charles 43

Où il est prêt à recevoir ses anciens clients dont il exécutera les commandes à des prix réduits.